

A. DJEFLAT

Introduction

Cette publication (ouvrage) constitue le fruit d'une coopération entre deux institutions et deux équipes de recherche : L'équipe sur le transfert de technologie et le développement technologique endogène qui appartient au Centre de Recherches en Economie Appliquée pour le Développement (CREAD) d'Alger et l'équipe du Laboratoire d'Etudes et de Recherche en Economie Appliquée (LAREA) de l'Université de Paris X - Nanterre.

Elle a pris forme au fil des échanges qui ont eu lieu entre les deux équipes sur deux années consécutives, échanges qui ont porté aussi bien sur les publications et travaux effectués par chacune des deux équipes que sur les chercheurs des deux équipes.

Les divers contacts entre chercheurs ont permis de déceler une communauté des problématiques et une complémentarité dans la réflexion.

Le souci majeur de l'équipe Transfert de Technologie du CREAD était d'analyser le phénomène de blocage de l'accumulation technologique endogène en Algérie et de réfléchir sur les perspectives de déblocage. Parmi les paramètres de blocage identifiés dans l'analyse théorique, le marché mondial de la technologie et sa dynamique, sont apparus comme des éléments fondamentaux de prime abord. Les analyses existantes qui pour la plupart ont privilégié, les mécanismes du marché, se sont avérées insuffisantes pour expliquer la relation marché mondial/développement technologique national endogène.

L'approche, par le biais des complexes industriels transnationalisés et les grappes technologiques développés par l'équipe du LAREA, a permis de porter l'analyse sur un autre plan qui privilégie la technologie comme élément important dans l'analyse et constitue de ce fait une approche beaucoup plus appropriée.

La double source de blocage de l'accumulation technologique dans un pays comme l'Algérie, analysée comme un manque d'articulation des unités de production locales à la structure productive nationale et au marché mondial rentre aisément dans le cadre d'analyse développé par le LAREA et fondé sur la mise en place de complexes industriels transnationalisés.

Cette problématique s'appuie sur la simultanéité du fonctionnement des structures nationales et du développement d'industrie transnationalisée.

Toute activité industrielle est ainsi soumise à une double appartenance, celle de son économie d'implantation territoriale nationale et celle de son industrie mondiale. Deux ordres de cohérence et de rationalité coexistent donc à l'heure actuelle, ceux des Etats Nations et ceux des complexes industriels transnationalisés. Les blocages à l'accumulation proviennent alors le plus souvent de l'apparition de stratégies paradoxales, contraintes à des oscillations permanentes de l'un à l'autre des domaines de rationalité.

Sur cette base, le LAREA a mené un certain nombre d'études concrètes, sur des expériences nationales d'industrialisation, en Argentine, en Côte d'Ivoire et en Inde sur des complexes industriels transnationalisés : l'automobile, le textile et le traitement de l'information.

L'équipe transfert de technologie du CREAD, quant à elle a mené des études sur les secteurs de l'agro-alimentaire et en particulier la filière sucre, sur le secteur de l'électronique aussi bien dans ses applications grands publics comme la production de téléviseurs, que dans ses applications industrielles, comme le machinisme agricole, et enfin dans les secteurs de la chimie et de la pétrochimie.

Partant d'une idée du transfert de technologie comme capacité à opérer des changements technologiques, on est conduit à chercher les mécanismes et les orientations qui permettent de passer d'une consommation passive à une consommation active de la technologie transférée. Cette capacité est à considérer dans un contexte où l'internationalisation des industries induit celle des produits des technologies et des conditions de la concurrence. La question devient celle du passage de la consommation à la production technologique.

La question de l'accumulation technologique doit nécessairement prendre en ligne de compte la dimension internationale. Quand on passe au niveau national, il importe de définir une politique à long terme qui doit se fonder inévitablement sur l'importance du rôle du Plan Scientifique et Technique dans la nécessaire articulation des entreprises due à l'évolution technologique mondiale, afin que l'accumulation technologique nationale puisse se substituer peu à peu au transfert de technologie, devenir une force motrice du développement industriel national. L'objectif n'est plus de réduire le gap mais bien de devenir producteur net de technologie.

Du point de vue général de l'articulation Entreprise-National-Mondial, les phénomènes d'exclusion du National se sont manifestés. Les entreprises nationales qui détenaient pour la plupart le monopole de leur branche se sont autonomisées peu à peu par rapport au national, du fait de leur pouvoir de fait et ont contribué à la non mise en oeuvre d'une politique nationale de développement technologique. Elles ont été ainsi amenées à jouer leur propre articulation avec le niveau mondial contribuant ainsi à bloquer un processus fondé sur la dynamique du Plan Scientifique et Technique.

Pour traduire de la manière la plus fidèle possible toutes les dimensions de l'échange entre les chercheurs des deux équipes, cette publication vise à matérialiser le dialogue entre les chercheurs des deux centres afin que se répondent point de vue empirique et point de vue théorique, approches centrées sur les systèmes productifs nationaux et approches centrées sur les complexes industriels transnationalisés, analyses sectorielles et analyses transversales.

Comme résultat d'une réflexion complémentaire en cours, elle soulève nécessairement beaucoup de questions et interpelle le lecteur sur plusieurs plans. Elle n'en représente pas moins un exemple de collaboration scientifique dont les effets synergétiques sont incontestables et qui mérite d'être multiplié.